

Sport

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **27 (1981)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SPORT

par
Bertrand Zimmermann

Le basketball en Suisse Le raz-de-marée

Il y a une dizaine d'années, le basketball en Suisse était considéré comme une matière négligeable. Les professeurs de gymnastique qui s'évertuaient à intensifier cette discipline dans les écoles savaient pertinemment qu'il s'agissait plus d'une distraction par rapport aux rébarbatifs mouvements d'assouplissement que d'une réelle promotion d'une branche. Comment persuader des jeunes que le basket pouvait décemment leur ouvrir des perspectives nouvelles, faire concurrence au football et au hockey, alors que les rencontres au plus haut niveau dans le pays avaient un caractère confidentiel ? Il est vrai qu'il existe heureusement des sportifs de tout âge peu préoccupés par les questions financières et dont le principal souci est de se faire plaisir en s'adonnant à des exercices ne débouchant pas sur une grande audience mais qui correspondent à leurs aspirations. Pour voir des copains, défier l'embonpoint et se persuader que la dépense d'énergie est un élément indispensable, voire vital. Sans qu'il y ait l'aiguillon de la compétition ou la notion de vouloir se tester à tout prix, pour repousser certaines limites.

Pendant longtemps, le basket, sur le plan suisse s'entend, avait cette réputation. C'était d'ailleurs plutôt sympathique mais le détonateur tardait à se faire voir. En dépit des images télévisées qui n'étaient alors que sporadiques et axées sur les jeux olympiques, personne ne songeait réellement à voir là une possibilité de développer un mouvement aux retombées évidentes. De divertissement, il est devenu spectacle, au point que les salles sont trop petites, que les gens fuient les ter-

rains de football pour tenter d'obtenir des billets. Une réalité qui il y a cinq ans encore aurait passé pour une affabulation. Comment expliquer ce raz-de-marée ?

Il y a tout d'abord eu le tempérament de certains passionnés de sport au Tessin. On sait que dans ce canton, le sport prend une place importante dans la vie de tous les jours. L'influence italienne aidant (les clubs de basket transalpins ne manquent pas de références au niveau européen), la métamorphose s'est opérée en peu de temps. Rush sur les Américains, investissement impressionnant. Du coup, tout est parti. Mais il était à prévoir que ces sommes généreusement mises sur la table allaient provoquer quelques mésaventures. Ce n'est pas forcément parce que l'appât du gain est là que les meilleurs joueurs noirs vont se précipiter. D'où quelques couacs qui se sont produits en matière de politique de transferts. Le Tessin a provoqué le déclic, il a relancé la mécanique et redonné à un moribond un visage de jeune premier. Mais il a été victime d'une certaine mégalomanie puisque le mois dernier le vainqueur du championnat a été Fribourg Olympic et que la finale de coupe a opposé Nyon à Vevey.

Les Romands ont donc réagi, grâce à une ligne de conduite plus sereine, moins dictée par les sautes d'humeur des « tifosi ».

Il reste maintenant à propager ce sport dans les régions alémaniques, où le handball fait la loi. Mais sur le plan des affluences, comparés au nombre de licenciés (à noter au passage que le basket, statistiques mondiales à l'appui est le plus pratiqué dans tous les pays), ce sport fait actuellement un triomphe en Suisse.

Parce que les gens aiment les divertissements sains, spectaculaires et ayant lieu en fin d'après-midi, le samedi, ce qui leur laisse libres la soirée et le sacro-saint dimanche familial. Ajoutez-y les prix d'entrée

raisonnables et vous aurez compris pourquoi on a enfin trouvé un raz-de-marée séduisant...

Bertrand Zimmermann

(Suite et fin de la page 17).

Pas d'atteinte à la spécificité helvétique

Dans l'un des rapports publiés par les soins de la Commission, on peut lire que « les craintes souvent exprimées durant les années 60 et surtout au début des années 70 quant à une mise en cause des particularités et des traditions culturelles propres à la Suisse du fait de la présence d'un nombre élevé d'étrangers n'étaient pas fondées ». Cette constatation importante s'accompagne d'une remarque critique : les Suisses et les immigrés ont toujours tendance à vivre entre eux et il y a lieu d'encourager les contacts entre les deux groupes de population. Les efforts en vue d'une meilleure information ont été poursuivis inlassablement par la Commission. Brochures, rencontres entre Suisses et étrangers et campagnes de presse se sont succédés à un rythme satisfaisant.

La Commission a fait peau neuve

Depuis le début de l'année, la Commission siège dans sa nouvelle composition. Elle comprend 27 membres dont 5 représentants d'associations d'étrangers (ce qui est une novation). Parmi ces derniers se trouvent deux Italiens, une double nationale (Suisse-Italie), un Grec et un Suisse ayant longtemps vécu en Espagne. La discussion avec des représentants de communauté d'immigrés est toutefois élargie par les rencontres périodiques que la Commission organise avec délégations d'associations. Ces échanges de vues permettent à la commission, que préside le juge fédéral Rolf Raschlein (Lausanne), de prendre connaissance des problèmes et des préoccupations de milieux d'immigrés en Suisse.

Comme elle l'avait déjà fait dans ses précédents bulletins, la Commission présente dans le dernier numéro une nouvelle série d'associations d'étrangers en Suisse et une liste de cours destinés à préparer les jeunes étrangers à la formation professionnelle. Elle annonce d'ailleurs la publication d'un nouveau répertoire des cours de formation destinés aux étrangers. Elle rend compte enfin, dans le bulletin, des activités de commissions communales pour étrangers.

Le Fonds fait front

Fonds de Solidarité
des Suisses de l'Étranger
Gutenbergstr 6,
CH 3011 Berne